

THIỆU TRỊ 1807-1841-1847



Naître fils aîné d'un empereur peut garantir certaines choses, et Thiệu Trị, 3^e empereur vietnamien de la dynastie des Nguyễn, ne fit pas exception à la règle, succédant normalement à son père Minh Mạng en 1841. Thiệu Trị a laissé en Occident une image assez floue à sa mort, avec une note négative : la continuation de la politique confucéenne entraînant la poursuite de l'intolérance religieuse et du refus du progrès des techniques. A l'inverse, et du côté vietnamien, on lui sait gré de la poursuite de la politique de son père, le plus grand monarque de la dynastie, quand bien même les historiographes vietnamiens actuels commencent à lui reprocher un certain immobilisme, non sans raison.



Le trône a été programmé pour lui à sa naissance en 1807, tout comme le mariage de ses parents l'a été. Sa mère a été en effet choisie personnellement par l'empereur Gia Long pour être la Première Epouse (reine sans le titre, selon la tradition) du prince héritier, futur Minh Mạng. Elle était une fille du grand mandarin Hồ Văn Bội, natif de la province de Biên Hoà, dans le sud. On sait que les compagnons initiaux de Gia Long avant sa conquête du trône étaient nombreux à être originaires des provinces méridionales.

Le futur Minh Mạng, fut bien heureux lors de la naissance du petit prince ; extraordinairement prolifique (78 fils, sans parler des princesses !), la descendance de Minh Mạng constitua en effet une garantie absolue pour la pérennité de la dynastie. Le prince Đông, lui, était l'aîné des fils, issu de la Première Epouse, donc normalement destiné au trône. Las, 13 jours après la naissance du futur Thiệu Trị, la mère mourut. L'enfant fut alors pris en charge par les diverses épouses de Minh Mạng, recevant le nouveau nom de Miên Tông en 1823, selon la tradition de la Maison des Nguyễn.

Un édit (sắc phong) de Thiệu Trị

Un orphelin qui grandit au sein de la Cité Interdite de Huê, entouré seulement de femmes (et d'eunuques) qui lui donnèrent leur affection dans une ambiance confucéenne, avec pour modèle un empereur ayant le plus grand respect de sa fonction et particulièrement énergique, telle aura été l'enfance du futur monarque. Il est probable que de là est venu le sens du devoir, qui devait le caractériser sa vie durant. Il est également tout



aussi probable que de ce sens du devoir inculqué par un père aussi écrasant de gloire que Minh Mạng est venu ce caractère doux – d'aucuns disent assez effacé – et lettré, que son peuple a pu connaître. Très peu de portraits de lui sont disponibles aussi le présent texte n'en comporte-t-il pas.

Politique intérieure et extérieure

Aucun monarque vietnamien n'aura eu la chance de Thiệu Trị : recevoir à son avènement un pays organisé, quadrillé, dans lequel les impôts rentrent, avec un personnel administratif civil et militaire d'une grande qualité comportant des noms connus tels ceux de Trương Đăng Quế, Nguyễn Tri Phương, etc. On peut dire que le

pays, nonobstant un souci par ci, un autre par là, « marcha tout seul » durant tout le règne, en ce qui concerne les affaires intérieures : le souverain précédent avait bien fait les choses. Le seul souci vint de la révolte de Lâm Sâm et d'un groupe de bonzes à Trà Vinh. Elle fut réprimée par Nguyễn Tiên Lâm et Nguyễn Công Trứ.

Le règne de Thiệu Trị, assez court, ne fut marqué en politique extérieure en 2^e partie du règne que par les crises contre le Cambodge et le Siam. L'ancien empire khmer en pleine déliquescence faisait l'objet de la convoitise tant des Siamois que des Vietnamiens depuis 2 décennies. Il était sous protectorat vietnamien sous le règne de Minh Mạng, mais au début de celui de Thiệu Trị ce protectorat n'existait plus de fait, et les

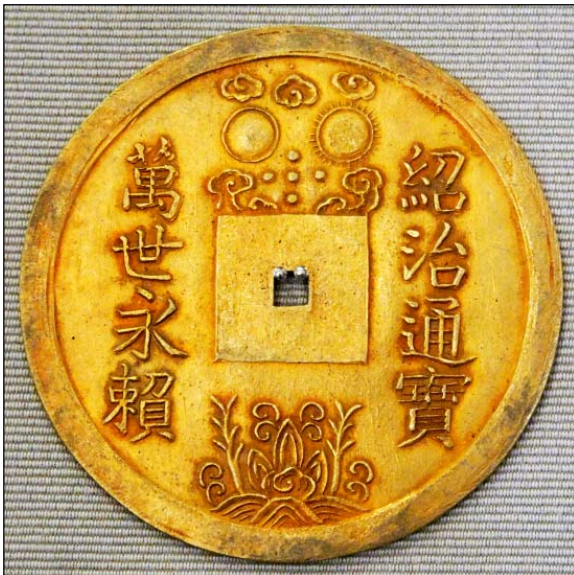


Vietnamiens s'étaient repliés sur An Giang. En 1845, la pression trop forte des Siamois sur le Cambodge avait poussé celui-ci à demander l'aide de l'empire vietnamien. La réaction rapide des Vietnamiens les menèrent à réoccuper Pnom Penh en peu de temps, battant les Siamois et les troupes cambodgiennes pro-siamoises. Le Siam fut forcé de signer un traité de paix, et le roi du Cambodge envoya de nouveau en 1846 un tribut à Hué

← *Tombeau de Thiệu Trị*

La question de la liberté religieuse, l'Occident

Cette question aura été la source de la sujétion pendant presque un siècle à l'Occident du Viêt Nam. Admettre par Thiệu Trị (et par ses 2 prédécesseurs Gia Long et Minh Mạng) la liberté religieuse - dans le cas le plus visible, admettre le christianisme - c'est admettre une fissure dans la structure de l'Etat. Dans ce Viet Nam d'antan, l'empereur étant souverain pontife est le lien entre le Ciel (Dieu) et son peuple. Admettre un autre Dieu, c'est admettre un duopole moral à la tête du pays, le Pape des chrétiens étant également représentant de Dieu, un autre dieu. Par ailleurs, de par la structure confucéenne du Viet Nam, il était à ce moment-là impossible pour les Vietnamiens d'avoir une vision laïque de l'Etat, en dépit de l'absence de vraie religion d'Etat, à moins de considérer les actes rituels entraînés par les préceptes confucéens comme dénotant une religion d'Etat ; ce fut en réalité un « concept » d'Etat. De là l'occasion – car ce fut un prétexte – pour la France d'intervenir au Viet Nam. Tout le règne de Thiệu Trị, conséquence directe de la politique de



Minh Mạng, en supportera le poids, dans les relations extérieures. Enfonçons le clou : il s'agissait de politique et en aucun cas d'un problème de croyance, avec la rigidité parallèle de la Congrégation pour la Propagation de la Foi, à Rome, et celle de l'Etat vietnamien d'alors. Ce ne sera qu'au début du 20^e siècle que le Pape autorisera l'observation par les Vietnamiens chrétiens des cérémonies rituelles et culturelles traditionnelles.

← *Taël d'or frappé sous Thiệu Trị*

A la mort de Minh Mạng, les persécutions anti-chrétiennes avaient connu un certain ralentissement. D'ailleurs, en mars 1843, donc sous Thiệu Trị, et sur la demande du capitaine Favin-Lévêque commandant la frégate française *l'Héroïne*, la cour de Hué avait libéré 2 missionnaires alors emprisonnés, les pères Miche (une rue portera son nom plus tard à Saigon) et Duclos. Thiệu Trị alla encore plus loin, libérant Mgr Lefebvre (une rue portera également son nom à Saigon, sous les Français) emprisonné et qui avait pu alerter l'escadre française en Mer de Chine via le

capitaine d'un navire américain accostant au Viet Nam.

Et l'incident qui allait remettre le feu aux foudres fut du à un certain capitaine Lapierre de la flotte française de la Mer de Chine, qui, à Tourane (Đà Nẵng futur) le 12 avril 1847, et dans l'attente de la transmission trop lente d'une lettre pour la Cour de Hué demandant la libération de prêtres emprisonnés de nouveau, s'énerma, d'où incompréhension puis interdiction pour lui de mouiller dans les eaux vietnamiennes. Il appela le capitaine Rigault de Genouilly (futur conquérant de Saigon en 1859) à son aide. Ce dernier, avec 1 corvette et une

frégate, canonna le port le 15 avril, coula alors 4 bateaux vietnamiens avec la mort de 1200 soldats et marins autochtones. Les Français durent s'en aller, laissant les prêtres à leur sort malheureux. La faute incombait sans conteste aux Français, car Lapierre avait plus qu'outrepasé sa tâche de porteur de courrier : la preuve en fut que Lapierre fut rigoureusement blâmé par l'Amiral Cécille commandant la flotte française. De son côté, ulcéré, Thiệu Trị lança des ordres pour l'arrestation des prêtres étrangers. Cette micro-bataille navale signa le point de non retour et à peine une décennie plus tard, les Français allaient revenir à Tourane, y essuyer un échec, pour descendre au sud et conquérir Saigon en 1859.

← *Vaisselle de Thiệu Trị*



L'homme

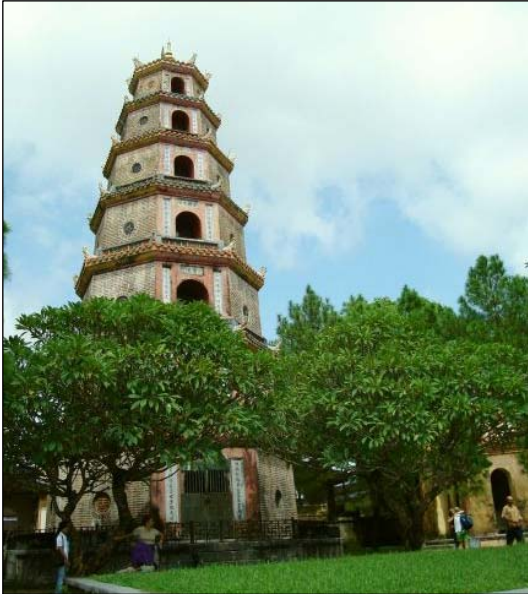
Sans doute, Thiệu Trị fut un bon monarque, dans le cadre des pensées de l'époque. Comme son père, il était excellent lettré, et laissa des centaines de poèmes. Ce penchant pour les lettres explique la transformation de l'excellente Bibliothèque de la Cité Interdite de Huê, de nos jours bien appréciée des touristes. L'inspiration pour les poèmes de Thiệu Trị expliqua également la construction de nombreux jardins à Huê, propices à la poésie. Il n'était « pas méchant », avec un équilibre entre les nécessités de l'Etat d'une part, et sa personnalité propre d'autre part. Ce caractère plus conciliant que celui de Minh Mạng, relevé par de nombreux historiens, offre un portrait finalement assez humain du monarque, portrait renforcé par son goût ...de la table ; il aimait manger. Et cette personnalité fine sut vite discerner les mauvais aspects de son futur successeur. De là une succession sur le trône aboutissant non à l'héritier présomptif, Hồng Bao, mais au futur – et maladif - Tu Duc, aboutissant à des dérèglements de la vie politique entraînant finalement le naufrage vietnamien face à l'appétit français.



Table funéraire de Thiệu tri dans la Cité Interdite de Huê

Que penser de Thiệu Trị, dont le règne assez court – correspondant à un septennat d'un président de la République Française, sans plus – fut ce que nous venons de voir ? Tous les historiens ont relevé qu'il

disposait d'un atout au début de son règne : un pays à son apogée grâce à son père Minh Mạng. Il ne lui fallait plus que continuer sur la lancée, ce qu'il fit vis-à-vis des pays voisins, avec une réussite principalement face au Siam (Thaïlande), pour la politique étrangère. En politique intérieure, le « peaufinage » de l'administration fut maximal et l'efficacité gouvernementale était bonne, mais, et là le bât blesse, dans une optique strictement confucéenne.



Tour juxtant la Pagode de la Dame Céleste - Huê

De l'homme, nul ne contestera une conscience aigüe de son devoir, et une bonne piété religieuse à l'origine de la construction de la tour juxtant la Pagode de la Dame Céleste, symbole de Huê. Néanmoins sa vision confucéenne contenait déjà les germes des difficultés que rencontrera l'Etat vietnamien face au développement immense du progrès technique moderne de ce temps, et entraînant une expansion des appétits des pays européens. Cela étant, le règne de transition et relativement court de Thiệu Trị aura été le dernier règne assez « tranquille » - si tant est qu'un règne puisse l'être - d'un monarque de la Maison des Nguyễn, avant l'intrusion européenne généralisée en Asie. Thiệu Trị aura laissé un beau mausolée (il ne l'avait pas fait préparer...), mais surtout, un pays relativement en paix. Il en faut d'habitude bien moins pour être classé comme bon roi, et ne retirons pas à Thiệu Trị ce mérite.

G.N.C.D

Bibliographie succincte

- 1) Nguyễn Thê Anh (ancien Recteur de l'Université de Huê) :
- Le Dai Việt et ses voisins – Editions de l'Harmattan – 1990
- Việt Nam, un voyage dans son histoire – Editions de La Frémillierie
- 2) Indo-Chine : une histoire - Gérard-Gilles Epain – Google Books
- 3) Lê Thành Khôi – Histoire du Việt Nam
- 3) Trần Trọng Kim – Histoire du Viet Nam